

Parole à voir

Après la donation au musée des Beaux-Arts de Cambrai, fin 2003, d'une collection qui comprenait nombre d'artistes issus de l'Abstraction Géométrique et un grand ensemble d'œuvres de Guy de Lussigny, le musée Matisse du Cateau-Cambrésis puis le LAAC à Dunkerque ont proposé à André Le Bozec deux cartes blanches à l'occasion de la donation qu'il faisait à ces institutions, afin d'approfondir l'exploration de l'œuvre de Lussigny.

Ces expositions ont amené le collectionneur à réfléchir sur son cheminement au sein d'une autre collection, vécue comme affranchissement progressif, à la fois autonomisation et réappropriation d'une aventure artistique, partagée avec son compagnon.

L'exposition au musée des Ursulines de Mâcon en propose un aperçu.

Guy de Lussigny aimait à converser, d'art notamment. Il a recherché, tout au long de sa vie, le partage avec d'autres artistes vivants et morts : Severini, les peintres de Sienne, Piero della Francesca, Freundlich, Herbin, Albers.

Avec certains, les dialogues étaient coutumiers : Dewasne, Nemours ou Calderara. Le Bozec évoque comment sa rencontre avec Lussigny, le quotidien d'un artiste avec ses doutes et ses tournants créateurs, ont déterminé l'aiguillage de son œil et l'élaboration de ce qui serait sa collection ; et comment, après la mort de son ami, il a repensé et organisé ce qu'il avait fait, à vue et suivant son instinct, pendant quarante ans.

Seul aujourd'hui et dépositaire de l'œuvre de l'artiste disparu, il poursuit l'inventaire de ces colloques intimes, alliant des noms célèbres et d'autres peu connus, tissant des broderies de correspondances, composant et défaisant, cherchant et laissant confluer sous le regard dessins, gouaches, acryliques, gravures, sculptures, sortis de tiroirs, de placards, parfois oubliés, endormis.

Le prétexte chromatique, retenu par André Le Bozec, noir blanc gris, s'est imposé après qu'il eut pris conscience que les œuvres blanches constituaient, dans le travail de Guy de Lussigny, une préoccupation centrale de l'artiste. Un autre ensemble, au sein de cet œuvre, développé sur les noirs et les gris, est devenu plus explicite dès lors, comme anneau ou corollaire de ce centre, autour duquel Lussigny n'a cessé de décliner ses compositions raffinées en innombrables arlequinades de couleur. Élaborée autour de ce noyau blanc, cette exposition rassemble seize artistes. Un petit ensemble comprenant des dessins de Delahaut, Herbin, Freundlich établit le lien historique avec les influences de jeunesse de Lussigny. Ces œuvres illustrent aussi l'esprit de cabinet d'amateur que Le Bozec aime à préserver dans sa collection, et sont trace de la filiation plus ou moins reconnue ou revendiquée, qui unit les quelques contemporains de Lussigny, ici présents.

Pour beaucoup inédites, on citera les œuvres de : Douglas Allsop, Ode Bertrand, Andreas Brandt, Eve Gramatzki, Pascal Levrage, madé, Aurélie Nemours, Josef Neuhaus, Alan Reynolds, Klaus Staudt, Hans Steinbrenner, Friedhelm Tschentscher, Marie-Thérèse Vacossin. Souvent typiques de la démarche de ces artistes, certaines illustrent une exception dans le travail de quelques autres : un blanc de Steinbrenner, une gouache de Gramatzki...

Constituer une collection, pour André Le Bozec, est avant tout manière de s'inventer une voix autre, habitée par ces tessitures diverses qu'on reconnaît de soi en chaque œuvre. C'est établir, au hasard des trouvailles et des intuitions, des liens entre des individualités disparates : par ses tâtonnements, ce promeneur en art rend manifestes les dialogues d'œuvres qui se parlaient sans se connaître. Si un dialogue s'établit entre ces solitaires, il n'est pas bavardage, moins encore discussion (Méfie---toi de ceux qui ne parlent pas sans discuter, disait un Père du désert), mais amenée d'une autre parole. Qu'elles se boudent de loin, se répondent, se toisent ou s'entre---incitent, elles servent un monde invisible et silencieux, qui attend une subjectivité pour résonner. Autant de saynètes proposées que le choix du collectionneur nous donne à voir et qui filtrent une sensibilité, un tempérament tout en grisailles, un certain esprit de l'entre---deux.

Certains rapprochements demandent à savoir patienter pour que se révèle le réseau de fibres et d'œillades, entre fracas et grésillement, entre éclat et tamisage. Attentif à ces colloques de presque rien, le regard capte, vaguement ou avec évidence, ce qu'a tissé, au hasard des intuitions, la recherche d'un délicat équilibre. Cri ou murmure, tranquillité ou vif émoi. La rencontre permet à des harmoniques ou dissonances inattendues de se manifester : voici que, confrontant, opposant ou éloignant des œuvres, devient audible ce qu'on a nommé parole, où œil et oreille se suscitent selon une subtile synesthésie. Notre œil écoute, selon Claudel, et discerne une apparition, qui relève du sortilège : fruits d'un tropisme, qui a concentré la charge et la densité du temps de leur naissance, ces œuvres nouent devant nous, en nous leurs minuscules radicules et esquissent le visage sans visage d'une sensibilité et d'une conscience qui invite à sa suite.